

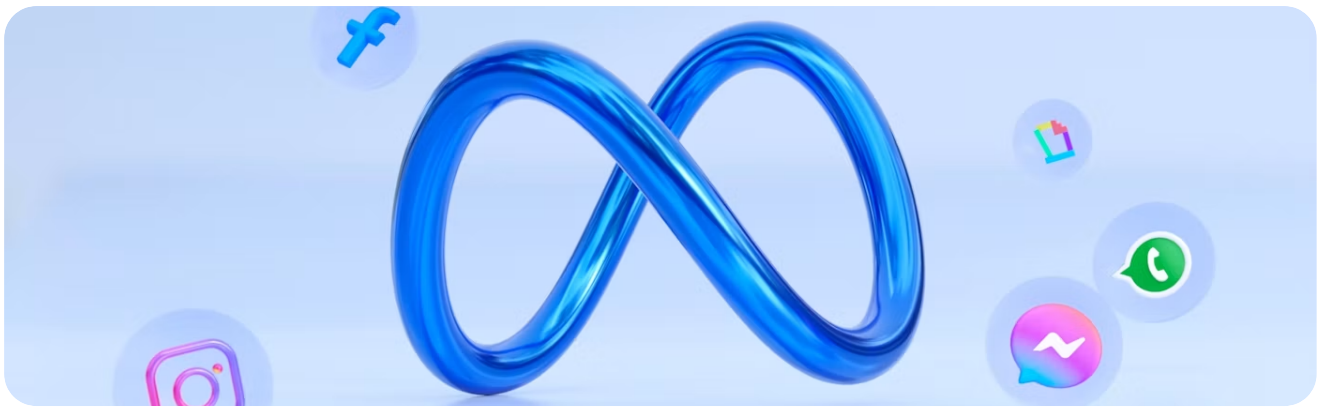
AU SOMMAIRE

5 actus · 1 chiffre

- 01 Meta publie un modèle d'IA gratuit qui tourne sur un ordinateur personnel
- 02 Le 14 août, Claude Code se donnera l'autorisation d'agir tout seul
- 03 Anthropic louera ses centres de données et paiera la hausse des factures d'électricité
- 04 Moody's alerte : les banques dépendent d'une poignée de fournisseurs d'IA
- 05 Spotify va signaler les artistes qui n'existent pas

LE CHIFFRE

26 % : part des PME et ETI françaises qui utilisent l'IA.



01

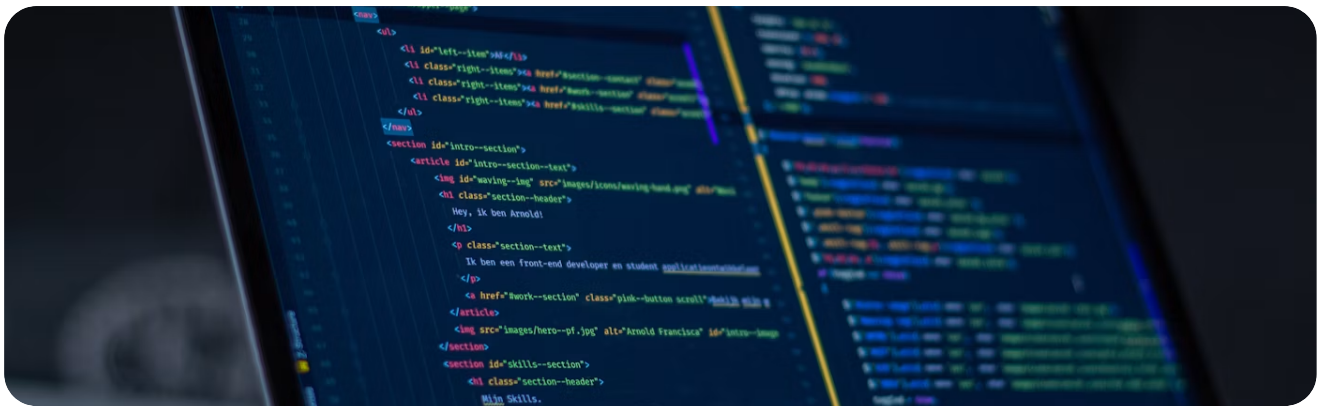
Meta publie un modèle d'IA gratuit qui tourne sur un ordinateur personnel

Meta a mis en ligne le 10 août un modèle d'IA que n'importe qui peut télécharger et faire fonctionner sur sa propre machine, sans abonnement et sans connexion internet.

Le modèle s'appelle Muse Glimmer. Il est publié en open weights (le fichier du modèle est public, tout le monde peut le télécharger et l'installer où il veut), sous licence Apache 2.0, qui autorise l'usage commercial. Compressé, il tient dans 24 gigaoctets de mémoire vidéo : une carte graphique haut de gamme grand public, ou un Mac récent, suffit à le faire tourner.

Jusqu'ici, faire travailler une IA capable d'enchaîner plusieurs actions seule supposait d'appeler un fournisseur en ligne et de payer à l'usage, requête après requête. Ici, une fois le fichier téléchargé, chaque utilisation ne coûte que de l'électricité, et rien de ce que vous lui donnez à lire ne quitte votre machine.

C'est ce point qui compte pour qui manipule des documents confidentiels : contrats, dossiers clients, bulletins de paie. L'objection « mes données partent chez un tiers » disparaît. La contrepartie est réelle : un modèle installé chez vous reste moins puissant que les meilleurs modèles en ligne, et il faut quelqu'un pour l'installer une première fois.



02

Le 14 août, Claude Code se donnera l'autorisation d'agir tout seul

Claude Code, l'outil d'Anthropic qui écrit et exécute du code à votre place, demandait votre feu vert avant chaque action. À partir du 14 août, un programme de contrôle répondra pour vous.

Le mécanisme s'appuie sur un classificateur, un petit programme qui examine chaque action demandée et bloque celles qu'il juge irréversibles, destructrices, ou dirigées hors de votre environnement de travail. Après trois blocages d'affilée, ou vingt dans une même session, l'outil repasse en validation manuelle. Le changement concerne les formules Pro, Max et Team ; les offres Enterprise et API restent sur option.

Anthropic justifie le basculement par ses propres mesures : 97 % des demandes d'autorisation sont acceptées par les utilisateurs, signe qu'elles sont devenues un réflexe plus qu'une vérification. Dans un test mené sur 1 053 testeurs payants, avec des commandes dangereuses glissées volontairement, les humains en ont repéré 13,6 %. Le contrôle automatique en a bloqué 89 %.

Le principe change de camp : ce n'est plus vous qui autorisez la machine, c'est la machine qui s'autorise, et vous reprenez la main quand ça coince. Anthropic a cessé de facturer le coût de ce contrôle aux formules concernées. Reste une question à trancher avant vendredi pour ceux qui utilisent ce genre d'outil : sur quel ordinateur il tourne, et à quels fichiers il a accès.



03

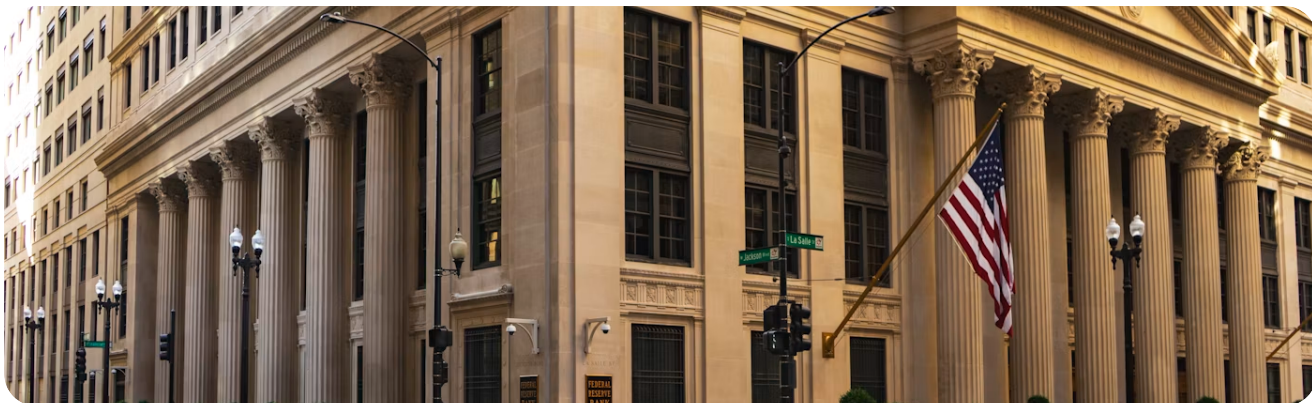
Anthropic louera ses centres de données et paiera la hausse des factures d'électricité

Anthropic s'associe au gestionnaire d'actifs australien Macquarie et au fonds souverain de Singapour GIC pour créer Theseus Infrastructure, une société qui construira des centres de données aux États-Unis. Anthropic n'en sera que le locataire.

Le montage a été annoncé le 10 août. Macquarie et GIC détiennent la plateforme et apportent la majeure partie des fonds propres de chaque site. Anthropic identifie les terrains avec eux, s'installe comme locataire principal, et paie un loyer sur des contrats de longue durée. Un centre de données est simplement un bâtiment rempli d'ordinateurs qui font tourner les modèles d'IA en permanence.

L'engagement inhabituel porte sur l'électricité. Anthropic s'engage à payer 100 % du coût de renforcement du réseau électrique local, et à couvrir la hausse du prix de l'électricité que les habitants pourraient subir à cause de ces sites. C'est le premier engagement de ce type pris par un grand laboratoire d'IA, dans un pays où l'opposition locale aux centres de données porte d'abord sur la facture des riverains.

L'IA se finance donc de plus en plus comme une autoroute ou un entrepôt : des investisseurs institutionnels avancent les milliards, l'exploitant paie un loyer et garde son capital pour les puces et les salaires. Cette dépense devient un engagement fixe sur de très longues durées, qui se retrouvera tôt ou tard dans le prix des abonnements facturés aux clients.



04

Moody's alerte : les banques dépendent d'une poignée de fournisseurs d'IA

Moody's, l'agence qui note la solidité financière des entreprises et des États, a publié le 10 août une mise en garde : les banques s'appuient presque toutes sur les mêmes fournisseurs d'IA.

Le mot employé est « dépendance systémique » : une panne chez un seul grand fournisseur se propagerait d'un coup à des clients et à des secteurs entiers, parce que tout le monde a bâti sur les mêmes fondations. Moody's cite nommément OpenAI et Anthropic, et souligne que ces sociétés sont sous pression de leurs investisseurs pour devenir rentables, ce qui pourrait leur donner la main sur les prix facturés. Plus de 75 % des acteurs financiers de la City utilisent déjà l'IA.

La même mécanique existe en plus petit. Si vos devis, votre service client ou votre facturation passent par un seul fournisseur d'IA, une panne de quelques heures ou un doublement de tarif s'imposent sans négociation possible. Beaucoup l'ont déjà vécu avec un logiciel de gestion ou un hébergeur.

Les parades citées par Moody's sont simples et transposables : garder au moins deux fournisseurs en concurrence, utiliser aussi des modèles installables chez soi comme celui publié par Meta cette semaine, et traiter ses propres données comme un actif à protéger. Que ce discours vienne d'une agence de notation, et non d'un cabinet de conseil, indique que la dépendance à l'IA commence à peser dans l'évaluation du risque financier.



05

Spotify va signaler les artistes qui n'existent pas

Spotify a annoncé le 11 août un badge apposé sur les profils d'artistes entièrement générés par intelligence artificielle. Leurs morceaux seront écartés des recommandations automatiques.

Depuis le 11 août, un compte peut se déclarer lui-même comme identité générée par IA depuis son espace de gestion Spotify for Artists. Spotify appliquera aussi une mention « probable identité générée par IA » aux profils qu'il repère lui-même, par détection automatique doublée d'une vérification humaine. Le titulaire du compte est averti et peut contester. Les badges apparaîtront à partir de la mi-septembre, sur les profils, dans les résultats de recherche et dans les playlists.

Le badge n'est pas la vraie sanction. La vraie sanction est l'exclusion des recommandations personnalisées, ces suggestions que la plateforme pousse d'elle-même vers chaque auditeur. Sur un service où l'essentiel des écoutes vient de ce que l'algorithme propose, être écarté de ces suggestions revient à disparaître sans être retiré du catalogue.

La règle qui s'installe n'est donc pas « l'IA est interdite », mais « l'IA doit être déclarée ». Ce qui coûte cher, ce n'est plus d'utiliser l'IA pour produire : c'est de le dissimuler et de se faire signaler par la plateforme. Quiconque publie de la musique, de la vidéo, du texte ou des visuels produits en partie par IA a intérêt à suivre l'arrivée de ces obligations de déclaration ailleurs.

LE CHIFFRE

26%

c'est le taux d'adoption de l'IA par les PME et ETI françaises

Le chiffre mesure la part des petites et moyennes entreprises et des ETI françaises, les entreprises de taille intermédiaire de 250 à 4 999 salariés, qui déclarent utiliser l'intelligence artificielle dans leur travail.

26 %, c'est environ une entreprise sur quatre. Dit dans l'autre sens : trois PME françaises sur quatre n'utilisent encore aucun outil d'IA. Il s'agit d'un usage déclaré, pas d'un déploiement abouti : un courrier relu par ChatGPT compte autant qu'un service client automatisé.

Ce niveau explique pourquoi les gains restent faciles à prendre. Quand trois concurrents sur quatre n'ont rien mis en place, un usage simple et bien cadré suffit à creuser un écart visible par les clients : répondre aux demandes le jour même, préparer les devis en quelques minutes, trier le courrier entrant.

L'autre lecture est moins confortable. Si vous faites partie des 26 %, l'avance ne vient pas de l'outil, qui se rattrape en un abonnement. Elle vient du temps déjà passé à décider quoi automatiser, qui vérifie le résultat et où la machine s'arrête. Ce temps-là, personne ne le rattrape en un clic.
